

## 36

– Je ne sais pas si...

– Je vous promets. Il n’y en aura que pour une minute.

François était sur le palier, sa carte tricolore dans la main droite. Barrant l’entrée, une femme aux allures de baleine dont la djellaba jaune et or masquait à peine le volume. Elle avait de longues nattes blondes, des taches de rousseur et des yeux bleu turquoise. Avec un casque sur la tête, elle aurait pu ressembler à une Walkyrie.

Il répéta, plus fermement.

– Une minute...

Patricia Richcœur baissa la garde.

– D’accord. Mais je dois vous prévenir. Léa est très affaiblie en ce moment. Allez-y doucement...

Le commissaire pénétra dans un appartement cossu. Un décor des *Mille et une nuits*, fait de tapis aux motifs compliqués, de meubles bas en bois sculpté et de lourdes tentures pourpres. Des plateaux en cuivre débordaient de fruits secs : dattes, amandes, abricots, raisins. Il songea à un riad en plein cœur du Marais.

La mère de Léa le conduisit jusqu’à une porte, située au fond de l’appartement. Pendant le court trajet, le policier repéra plusieurs odeurs, aussi alléchantes les unes que les autres : parfum de cookies chauds, fragrance plus forte de

*Olivier Descosse*

la viande qui mijote, bouquet d'oignons et d'ail revenant dans du beurre...

La grosse femme gratta le bois.

– Léa ?

Pas de réponse.

– Il y a quelqu'un pour toi.

Elle fit tourner doucement la poignée.

– Chérie...

François entra derrière elle. La pièce était plongée dans la pénombre, comme un tombeau, une crypte. Une odeur de cataplasme le prit à la gorge.

– C'est moi, Léa... Tu dors ?

La Walkyrie avait parlé d'une voix très douce. Elle approcha sa main d'une lampe halogène et monta à peine la luminosité. François vit d'abord les reflets qui scintillaient dans le clair-obscur. Des dizaines de pupilles qui le scrutaient, impassibles, mortes.

La pièce croulait sous les poupées.

Alignées contre les murs, debout sur l'armoire, entassées sur le bureau, couchées sur le fauteuil... Une armée silencieuse semblant monter la garde.

Il détourna le regard, mal à l'aise. Ses yeux se posèrent sur le lit. La mère de Léa s'était assise sur le rebord. Elle chuchotait. Son dos monstrueux empêchait le commissaire de voir à qui elle s'adressait.

Enfin, elle se leva.

– Allez-y. Mais pas longtemps.

François s'approcha. Il vit d'abord deux bras aux allures d'os, posés sagement sur une couverture matelassée. Ils étaient soudés à un torse étroit, sans forme, flottant dans une chemise de nuit bleu ciel. Le reste du corps, masqué à la vue, ne devait pas être plus brillant. On distinguait à peine la bosse formée par les genoux, comme deux balles de tennis oubliées sous les draps.

Il crispa les mâchoires en remontant vers le visage. Des traits encore adolescents – seize, dix-sept ans à tout casser – ravagés par l'anorexie. Maxillaires saillants, arête nasale

### *Les Enfants du néant*

plus effilée qu'un bec d'oiseau, orbites creuses, cheveux filasse et dents déchaussées. Le masque de la mort.

Il se tourna vers la mère.

– Pourquoi n'est-elle pas hospitalisée ?

– Ça ne sert plus à rien.

– Vous ne pouvez pas dire ça...

Elle posa sa main boudinée sur l'avant-bras du commis-saire.

– Je vous assure. On a tout essayé. Maintenant, on préfère s'en occuper nous-mêmes.

François sentit qu'il n'y avait rien à ajouter. Ni jugement, ni conseil, ni même un mot de réconfort. Cette femme était au-delà des paroles toutes faites. Elle avait fait son chemin. Accepté l'inéluctable.

Il hocha la tête et promit :

– Je serai bref.

Elle eut un sourire lointain. Il la regarda s'éclipser et s'assit à son tour sur le rebord du lit.

– Léa ? Tu m'entends ?

Une petite voix monta vers lui. Des relents d'œuf pourri également, produits par un appareil digestif trop longtemps malmené.

– Qui êtes-vous ?

– Ne t'inquiète pas. Je veux juste discuter un peu avec toi.

Le corps chétif se cabra faiblement.

– Vous êtes un docteur ?

Que répondre ?

– Non. Je suis policier.

– J'ai fait quelque chose de mal ?

Elle s'exprimait comme une enfant de cinq ans. Son psychisme devait être encore plus abîmé que son corps.

– Pas du tout, répondit le profileur.

Léa se détendit. Des larmes roulèrent sur ses joues. François accrocha son regard. Deux billes immenses, couleur mers du Sud.

*Olivier Descosse*

– Écoute-moi bien, Léa. Tu te souviens de la clinique, près du lac ?

La panique déboula de plus belle.

– Je veux plus y aller ! Je veux plus !

– Tu n’iras pas. Je te le promets.

Elle remonta la couverture et l’observa comme un moineau apeuré. François reprit d’une voix très douce :

– Je veux seulement savoir si tu te souviens de Justine.

– Justine ?

– Elle était dans ta chambre à la clinique. Je sais que c’était il y a longtemps. Mais j’ai besoin que tu me parles d’elle.

– Elle est morte, c’est ça ?

L’affirmation surprit le commissaire. Vu l’état de la petite, il y avait peu de chances qu’elle ait regardé les infos.

– Qu’est-ce qui te le fait penser ?

– C’est ce qu’elle voulait.

– Elle te l’a dit ?

– Elle le disait tout le temps.

– Pourquoi voulait-elle mourir ?

– Comme ça... Pour rien.

Réponse absurde, derrière laquelle sourdaient le désespoir, le mal de vivre. François recadra sur le concret.

– Le docteur m’a dit qu’elle allait mieux en partant. Qu’est-ce que tu en penses, toi ?

Les yeux de Léa s’agrandirent.

– Mieux ?

– Justine est retournée chez elle, non ?

Le regard de lagon se voila.

– Oui... Moi aussi...

Le profileur perçut une détresse qui le fit frissonner. Il n’y avait pas d’issue sur cette route. À part la mort. Attendue, appelée.

Il prit sur lui pour poursuivre.

– Parle-moi de la clinique. Qu’est-ce que vous faisiez tous les jours ?

– Je m’en rappelle plus...

### *Les Enfants du néant*

- Vous alliez vous promener dans le parc ?
- Un peu...
- Vous aviez des activités ?
- Je crois...

Elle répondait mécaniquement. La maladie semblait avoir rongé ses souvenirs.

- À part toi, elle avait d'autres amis ?

L'anorexique déglutit. On aurait presque pu entendre le raclement de sa glotte sur les parois de sa gorge.

- Je sais pas....
- Des gens qui venaient la voir ?
- Peut-être...

Les mots sortaient de plus en plus difficilement. Léa était exténuée. Marchand caressa son front. Elle soupira, comme si le geste l'apaisait.

Puis elle ferma les yeux.

Le policier attendit. Un silence effrayant planait dans la chambre. Autour, partout, les poupées le scrutaient d'un œil fixe, comme prêtes à lui bondir dessus.

Enfin, l'adolescente refit surface. Dans un filet de voix, elle demanda :

- Justine... Elle s'est libérée ?

François était glacé. En une fraction de seconde, il venait de saisir la structure profonde de cette gamine. Léa ne vivait que pour la mort. Le reste n'avait aucune importance.

Il garda la vérité pour lui et murmura :

- Oui...

Un sourire illumina les traits cadavériques.

- Elle nous l'avait promis... Elle au moins, elle a tenu sa parole.

Le policier tiqua.

- À qui a-t-elle fait cette promesse ?
- À toutes les sœurs...
- De quoi parles-tu ?
- Du blog.
- Quel blog ?

*Olivier Descosse*

Elle avait refermé les yeux. Des tics agitaient ses paupières. Elle repartait déjà vers ses contrées peuplées de cauchemars. François se pencha vers elle.

- Léa ?
- Hum...
- C'est quoi ce blog ?
- Le... Le sien.
- Tu as l'adresse ?
- Dans... mon... ordi....

Puis elle sombra.

François s'approcha du bureau et alluma le PC. Une fenêtre de clarté illumina la chambre, comme un passage vers l'au-delà. Il se connecta sur Internet. Pas de mot de passe. La mère de Léa devait vouloir superviser les incursions de sa fille sur le Web. Quand la petite avait la force de se lever...

Il commença par les favoris. Néant. Puis les dernières connexions. Pas mieux. Rien, de près ou de loin, qui puisse ressembler à un blog. Léa devait effacer ses traces après chaque utilisation.

Il essaya d'appliquer la méthode de Julia. Léa dissimulait forcément à ses parents qu'elle était en relation avec une ana. Et de la même façon, Justine ne devait pas crier sur les toits qu'elle développait ce type d'instrument de communication. Surtout si elle s'y épanchait sur sa volonté de mettre fin à ses jours. Pourtant, Léa venait d'affirmer que l'info était dans son ordinateur. Il fallait donc chercher à l'intérieur, un code, une analogie, une anagramme peut-être, qui ne soit pas explicite en cas de contrôle inopiné.

Il quitta Internet et entra dans les dossiers persos de l'ado. Il y avait des photos de top models, de starlettes, toutes d'une maigreur malade. Il tomba également sur un texte, des dizaines de pages qui devaient être l'ébauche d'un livre. En parcourant les premières lignes, François découvrit une prose mélodramatique, centrée sur les angoisses existentielles de Léa. Puis, rapidement, une expression retint son attention. L'anorexique parlait de la « Divine Marquise »,

### *Les Enfants du néant*

une sœur à qui elle devait tout, qui lui donnait la force d'espérer.

Le rapprochement fut immédiat.

Une sœur.

La Divine Marquise.

Au masculin, cela donnait le « Divin Marquis ». Le nom de guerre de Sade. L'auteur controversé de *Justine*.

François se connecta sur Google. Il tapa les mots « sœurs », « Divine » et « Marquise ».

Une série de réponse s'afficha, toutes liées à l'écrivain. Il déroula la recherche, fébrile. Enfin, en bas d'une page, un site dont les lettres étaient grisées, signe que l'adolescente s'y était connectée récemment.

Son nom : « blogdivinemarquise.com ».

Trois coups tapés contre la porte le firent sursauter. Il se retourna. La mère de Léa s'encadrait dans le chambranle.

– Je suis désolée. Il va falloir la laisser se reposer maintenant.

Le policier hocha la tête. Il photographia mentalement l'adresse du blog et éteignit l'ordinateur.

En quittant la chambre, il précisa :

– Je me suis permis d'utiliser le PC de Léa. Une urgence.

La grosse femme le regarda d'un air étonné. Puis elle le raccompagna sans faire de commentaire.